ESSAI SUR LES VARIÉTÉS DE LA COULEUR DES HOMMES

BERNARD CAMPAN

1800

Suppl. Campan.

ESSAI

SUR

LES VARIÉTÉS DE LA COULEUR DES HOMMES;

PRÉSENTÉ à l'École de Médecine de Montpellier, le 16 Ventôse an huit.

Par BERNARD CAMPAN *de Montpellier, Élève de cette École, et inscrit aux registres de l'ancienne Université.*

Qui t'a dit qu'une forme est plus belle qu'une autre ?
LA FONTAINE.

A MONTPELLIER DE L'IMPRIMERIE DE G. IZAR ET A. RICARD.

1800


WELLCOME
LIBRARY
INSTITUTE



ESSAI
SUR
LES VARIÉTÉS DE LA COULEUR
DES HOMMES.

PARMI les révolutions sans nombre qu'a dû éprouver l'espèce humaine pendant les siècles qui nous ont précédé, il est bien difficile de marcher d'un pas certain vers la connoissance de son histoire. Curieux de se connoître, l'homme a toujours cherché dans les temples des Dieux l'histoire de la terre; d'antiques inscriptions lui ont suggéré des hypothèses, vaines le plus souvent, et tous les pas qu'il a fait l'ont éloigné du but qu'il désiroit atteindre. Loin de moi l'idée de porter une main impie sur ces monumens respectables dont le temps ne cesse de dissiper les traces! mais je ne saurois chercher la vérité sur leurs débris dispersés, et ce n'est que d'après l'état actuel de l'homme que je peux calculer les différentes époques de son origine.

On peut présumer qu'une partie des habitans de l'ancien monde, du nouveau même, est sortie d'une seule tige, quoique plusieurs auteurs aient avancé que l'Amérique ne faisoit que de naître lorsqu'elle a été découverte. Les peuples qui en occupent la partie septentrionale offrent la ressemblance la plus parfaite avec quelques nations européennes; et ce n'est pas d'après cela seul qu'on doit les regarder comme aussi anciens que nous; car si l'on a trouvé parmi eux des sauvages vivant au milieu des bois, dans un état très-rapproché de l'état de nature, on y voit aussi des hommes réunis en société sous des lois protectrices, et très-avancés dans la connoissance de plusieurs arts. Si l'Amérique sortoit du sein des eaux, nous n'y verrions pas des forêts, peut-être aussi antiques que le monde, dont la dépouille annuelle a enterré sous des couches épaisses les squelètes des éléphans et des rhinocéros qui l'habitèrent, et qu'on n'y retrouve plus (1).

Les découvertes modernes ne nous ont pas plutôt appris qu'il existoit des terres australes, une infinité d'îles éloignées des deux continens et ignorées jusqu'à ce jour, que recourant aux tremblemens de terre, et à tous les raisonnemens dont on peut appuyer une opinion qu'on veut défendre par cela seul qu'on l'a une fois adoptée, on a prétendu expliquer comment l'homme habite ces régions lointaines après avoir pris naissance dans les nôtres. On auroit pu nous dire aussi que les vents ont charié les germes de l'espèce humaine,

---

(1) Voy. RAYNAL, hist. phil. et pol. et PAW, Recherches sur les Américains.

comme ceux des végétaux; ce n'est pas pourtant l'impossibilité évidente de ces émigrations que j'opposerai seule à cette hypothèse. Consultons les descriptions que nous ont donné les voyageurs, nous verrons des terres sortant de dessous les eaux, donnant à peine à leurs habitans la nourriture que leur industrie ne sait pas leur arracher; ignorant tous nos arts, les objets les plus communs parmi les autres hommes sont des prodiges pour eux; ils n'ont, pour se faire entendre, que quelques sons inventés par les premiers besoins, plutôt qu'un langage consacré par une longue habitude.

Celui qui verra, d'un côté, les progrès étonnans qu'un peuple civilisé par une suite non interrompue d'années a fait vers la perfection; de l'autre, la rudesse d'un caractère que la société nécessaire à l'homme n'a pas encore retiré de son état primitif, ne pourra se persuader qu'un même moment ait vu naître les uns et les autres : « Il n'y a (dit VOLTAIRE) » qu'un Brame mal instruit et entêté qui puisse prétendre que » tous les hommes descendent de l'Indien *Adimo* et de sa » *femme* (1). »

Si l'on paroît fondé à avancer que les hommes ne sont pas tous sortis d'une seule et même race, il faut être bien hardi de vouloir fixer le nombre de ceux qui ont pu être créés en même temps. CAMPER (2), sur quelques caractères généraux d'une ressemblance variée à l'infini, se prononce cependant

---

[1] Essai sur les mœurs et l'esprit des nations, tom. 1. p. 216.

[2] Dissertation sur les variétés naturelles qui caractérisent la phisionomie des hommes.

contre cette variété de l'espèce dès les premiers temps de la création (1). KANT a reconnu quatre races d'hommes différentes, tandis que le seul mélange des premières suffit pour déconcerter les plus habiles calculateurs. D'ailleurs il est ridicule de vouloir restreindre à un certain nombre les productions de la nature, qui n'en connoît aucun. « Nous avons beau généraliser » nos idées et vouloir réduire les productions de la nature à de » certaines classes, il nous échapera une infinité de nuances » et même de degrés, qui cependant existent dans l'ordre » naturel des choses (2). »

La différence dans l'origine est donc une des principales causes des nombreuses variétés de l'espèce ; mais ce n'est pas la seule : l'influence du climat, de la lumière, le voisinage de la mer, le gouvernement, sont autant d'agens qui ont fait dégénérer la plupart des hommes de ce qu'ils furent en naissant, et qui altèrent continuellement le caractère d'une nation par la manière dont ils agissent pendant un temps un peu long; ces variétés se reproduisent par la génération et forment des espèces qui, dans la suite, seront regardées comme différentes les unes des autres.

---

(1) *Jam in facie vultuque nostro, cum sint decem aut paulo plura membra, nullas duas in tot millibus hominum indiscretas effigies existere ; quod ars nulla in paucis numero præstet affectando.* PLIN. tom. 1. p. 350.

(2) BUFFON. tom. 4. p. 324.

§. I I.

Quelle différence entre la petitesse du Lappon et la hauteur démesurée de l'habitant des Terres Magellaniques ? Existe-t-il plus de ressemblance entre la beauté des Géorgiens, des Circassiens, et la laideur de quelques peuples du pôle, tels que les Groënlandois, les Tartares, etc. entre la blancheur de l'Européen et la couleur noire de l'Africain (1). On peut donc reconnoître trois principales variétés ; 1.° celle de la grandeur, 2.° celle de la forme ; 3.° celle de la couleur (2). Si l'on vouloit étudier et bien connoître toutes ces variétés, il faudroit avoir d'autres moyens de s'assurer de leur existence. „Les particuliers „ont beau aller et venir, il semble que la philosophie ne voyage „point ; (3)„ le plus grand nombre des voyageurs mérite une confiance bien bornée ; voulant paroître avoir vu du merveilleux, ils sont souvent portés à négliger la vérité ou tout au moins à l'embellir. Nous devrions désirer que des hommes connus par leur véracité, recommandables par leurs talens, entreprissent de longs voyages pour nous mettre à même de juger avec certitude, sur des bases établies par la vérité. Les Gouvernemens ont quelquefois encouragé les sciences, mais leurs vues n'ont pas toujours été remplies. N'est-ce pas l'amour du

---

(1) V. Le Prof. DUMAS. cours de physiologie de l'an V,

(2) BUFFON. histoire naturelle.

(3) ROUSSEAU.

merveilleux, ou plutôt la négligence à s'instruire, qui avoit porté KOLBEN (je choisis celui-ci pour exemple) dans sa romanesque description du cap de Bonne-Espérance, à nous peindre les Hottentotes avec un tablier naturel formé par la peau du bas-ventre. BUFFON, d'après lui, rapporte ce fait extraordinaire qui suffiroit pour former de ces peuples une espèce différente de la nôtre ; et cependant VAILLANT (1), mieux instruit et plus véridique, a fait disparoître cette fable en nous donnant une description exacte de cette difformité. Nous savons aujourd'hui que ce n'est autre chose qu'une prolongation des grandes lèvres, qui n'est pas naturelle, mais que la coqueterie mal entendue des femmes a occasionnée quelquefois, en suspendant à ces parties des poids graduellement augmentés. L'étude de ces variétés présente une foule de difficultés, et quoiqu'elle doive moins étonner celui qui calcule la puissance des agens extérieurs, il faut avouer, sans accuser la nature d'inconstance, que nos moyens sont infiniment au-dessous de ces effets, et que ce qui est un jeu pour elle devient un prodige pour nous : „ *Hæc atque talia ex hominum genere, ludibria sibi, nobis miracula ingeniosa fecit natura.* „ PLIN.

Les variétés de la grandeur ne sont pas moins exagérées que celles de la forme. Que de fables débitées avec impudence et reçues avec avidité par la foule des curieux plus empressés à s'amuser qu'à s'instruire ! Combien même de ces variétés ne sont-elles pas un effet de l'habitude, et non un ouvrage constant de la nature ? Les géans dont quelques voyageurs ont raconté

---

(1) Voyage dans l'intérieur de l'Afrique, tom. 2.

des

des histoires vraiment surprenantes, pourroient bien aller se perdre avec les hommes à queue des îles de *Formose* et de *Bornéo*, dont l'existence est encore bien douteuse.

Celle d'entre ces variétés sur laquelle on peut parler avec plus d'assurance, est celle de la couleur (1), puisque malgré l'accord qui règne dans tous les auteurs, nous avons souvent pu voir des figures de toute couleur. Je me bornerai donc à parler de celle-là seule. Commençons par l'examen de la variété de la couleur chez les différens peuples, avant de passer à l'exposition de quelques systèmes inventés pour expliquer ce phénomène.

§. III.

La terre divisée en zônes ou bandes parallèles à l'équateur, ne jouit pas par-tout de la même température (2). L'espace de 23 degrés 30 minutes compris de chaque côté de l'équateur, depuis cette même ligne jusques aux deux tropiques, est connu sous le nom de zône torride; depuis les tropiques jusques aux cercles polaires un espace de 43 degrés forme les zônes tempérées; depuis celles-ci jusques au pôle on compte 23 degrés 30 minutes, ce sont les zônes glaciales. A mesure qu'on s'éloi-

---

[1] *L*'art de découvrir le caractère des hommes par la physionomie, est en partie fondé sur l'observation des couleurs. L'expérience démontra que JULES-CÉSAR étoit physionomiste. lorsqu'il dit en montrant ANTOINE : Je ne crains pas ces teints rouges et vermeils. mais je crains ces teints livides de BRUTUS et de CASSIUS : *Non timeo hos rubicundos. sed timeo hos fuscos.* PLUTARQUE. vie des hommes illustres.

[2] Voy. BUFFON.

gne des tropiques, la température de l'air est plus froide, la lumière moins vive, la zône torride desséchée par l'ardeur du soleil offre un contraste frappant avec les glaces du pôle dont les malheureux habitans ne voient l'astre de la lumière que pendant très-peu de mois dans l'année. Dans les zônes tempérées, on éprouve les heureuses alternatives du froid et de la chaleur à un degré très-supportable.

En parcourant le vaste espace compris entre les deux tropiques, on ne voit que des peuples dont la couleur est absolument noire ou légérement modifiée du noir au blanc. Les Nubiens, les peuples qui habitent les rives du Sénégal, ceux des îles du Cap-vert, de Gambie, de Sierra-Lionna, de la Côte-d'or, de Benin, de Loango, de Congo, etc. sont tous parfaitement noirs; quoique l'on observe parmi eux autant de nuances que parmi les blancs. Les Sénégallois sont les plus noirs d'entre ces peuples; la chaleur excessive du climat qu'ils habitent, la largeur du continent dans cette partie, prouvent que c'est à l'influence de cette même cause qu'ils doivent la couleur noire qui les distingue de tous les autres noirs leurs voisins. On observe en général que les Africains sur la côte occidentale sont plus noirs que sur la côte orientale, et ceci paroîtroit difficile à concilier avec nos idées sur l'influence de la chaleur, si l'on ne savoit que le vent d'Est (1) qui souffle régulièrement entre les tropiques, arrive sur ces parages après avoir traversé l'immense mer des Indes, que par conséquent il y entretient une fraîcheur qu'il perd en traversant les sables brûlans de l'Afrique et qu'ar-

---

(1) Voy. BUFFON.

rivé sur la côte occidentale, il sert plutôt à augmenter la chaleur qu'à la diminuer : aussi les naturels de Sofala, de Monomotapa, de Mosambique, sont maures et non pas noirs. En gagnant vers le septentrion, on entre dans la zône tempérée au-delà du tropique du cancer; la couleur des hommes reçoit ici plusieurs nuances à mesure qu'on avance de la mer méditerrannée. La belle noirceur des Sénégallois est remplacée par un teint olivâtre ou basané; une espèce particulière appelée des Foules, tient le milieu entre ces nègres et les maures leurs voisins, elle paroît venir du mélange de ces deux races. L'Égyptien olivâtre au bord de la mer, devient noir sur les confins de la Nubie, les Maroquins, les Algériens, les Tunitiens présentent aussi le même phénomène.

L'extrémité méridionale de l'Afrique est infiniment plus étroite que tout le reste de cette partie du monde; l'espace compris entre les deux mers étant moins considérable, les vents qui soufflent sur l'une et sur l'autre font sentir aisément leur influence salutaire sur la portion des terres qui les séparent, et les hommes qui l'habitent sont infiniment moins noirs que ceux de la partie septentrionale située sous le même degré; les Cafres les premiers forment la nuance du nègre au Hottentot; celui-ci du Cafre au blanc; ces derniers sont plutôt olivâtres que noirs, et diffèrent essentiellement des nègres et des Cafres par leur complexion et leur manière de vivre (1). Quoiqu'en ait dit l'avide rapacité des colons, ils vivent paisibles

---

(1) VAILLANT. voyage dans l'intérieur de l'Afrique.

au milieu de leurs troupeaux, leurs seules richesses; méprisant le luxe des usurpateurs Européens, ils ont résisté à l'appât de l'eau-de-vie, et conservent encore leur liberté primitive; mais plus on approche du cap Hollandois, plus on les trouve vicieux; le temps et le voisinage des blancs leur font perdre chaque jour la pureté de leurs mœurs; en leur inspirant de nouveaux besoins, on les mettra par la nécessité de les satisfaire, dans la dure position d'être esclaves ou malheureux. TAVERNIER (1) rapporte qu'une petite fille Hottentote, prise très-jeune et élevée parmi les Hollandois, devint parfaitement blanche. Ce n'est pas la seule fois qu'on a observé ce phénomène, rare cependant dans cette espèce.

On a supposé que l'intérieur de l'Afrique étoit peuplé d'hommes aussi blancs que les Européens : je dis, supposé; car personne n'a encore pénétré dans ces vastes contrées, on s'est contenté du rapport des nègres menteurs et qui ne les ont jamais vus; d'ailleurs quelques-uns de ces blancs prétendus auroient gagné les rivages de la mer, où l'on n'en a vu que d'un peu moins noirs que les autres, mais excessivement bruns, et qui ne devoient cette nuance qu'à la position de quelques montagnes qu'ils habitent. Un nègre blanc peut avoir donné lieu à une supposition que trop de raisons nous défendent d'admettre.

Les îles en très-grand nombre situées sous l'équateur ne nous présentent pas une bien grande variété dans la couleur de leurs habitans; ceux de Madagascar, des Maldives, de Ceylan, de Java, de Sumatra, de Bornéo et des Moluques ne diffèrent

(1) Histoire générale des voyages.

pas beaucoup entr'eux, quoique ceux des îles asiatiques ressemblent plus aux peuples de cette partie du monde qu'à ceux de l'Afrique; c'est dans l'île de Ceylan que se trouvent ces blancs connus sous le nom de Bedas, à Java sous celui de Chacrelas, dont nous aurons occasion de parler dans la suite.

Dans les îles Philippines, plus de couleurs nationales; les alliances entre plusieurs peuples, les Espagnols, les Indiens, les Chinois, les Malabares, les noirs étrangers, ont fait un mélange absolu, il est rare d'y trouver deux visages de la même couleur; il y a pourtant dans les forêts une espèce de noirs originaires du pays, qui diffèrent de tous les autres par leur figure et par leurs mœurs; c'est parmi ces derniers qu'on prétend avoir observé des queues de 4 à 5 pouces de long (1). Les habitans de la nouvelle Guinée sont aussi noirs que les Cafres, et ressemblent sous beaucoup de rapports aux Africains quoiqu'éloignés de ceux-ci de plus de 2200 lieues; ce qui paroîtra moins étonnant si l'on observe qu'ils sont rangés sous la même latitude; chez eux on trouve aussi quelques blancs qu'on peut associer aux Bedas, aux Chacrelas, etc. La couleur de suie paroît naturelle aux peuples de la nouvelle Hollande (2). Les îles de la mer du sud ou pacifique peuvent être rangées dans la même classe que les autres par la couleur des insulaires, qui moins noirs, doivent leur différence à la petite étendue de leur pays et au voisinage de la mer.

Si l'on peut dire que la chaleur de la zône torride ne produit

---

[1] Voy. JEAN STRUYS.

[2] Voy. les voyages de COOK.

pas par-tout les mêmes effets, ce sera de la partie du nouveau continent qu'elle occupe dont on pourra tirer cette objection; mais les Mexicains, ceux des Antilles, les Péruviens, les Brésiliens, et toutes les peuplades qui habitent les bords du fleuve des Amazones, sont d'une couleur plus foncée que les autres Américains et le climat ne laisse pas de marquer son influence sur une espéce différente, influence modifiée par l'élévation et la largeur du sol de l'Amérique, par ce même vent d'Est qui dépose sur l'océan les ardeurs des sables de l'Afrique pour y pomper une fraîcheur nouvelle qu'il va répandre sur ces contrées, par la manière uniforme et efféminée dont vivoient les Américains avant l'arrivée de CHRISTOPHE COLOMB.

§. IV.

L'espace compris entre le tropique du cancer et le cercle pôlaire arctique, embrasse dans l'ancien continent la plus grande partie de l'Asie et presque toute l'Europe; dans le nouveau, l'Amérique septentrionale, depuis le golfe du Mexique jusqu'à la baye d'Hudson. La chaleur de ces climats est infiniment moins forte, le soleil ne donne qu'une fois la vie à la nature, et se contente pendant le reste de l'année, de répandre une lumière douce qui ne brûle pas la terre qui la reçoit; la température de son climat, autant que le gouvernement, favorise l'industrie et les sciences; c'est-là qu'on voit naître les arts, que les navigateurs vont porter dans des régions éloignées.

L'Asie est la plus grande partie de l'ancien monde, et paroît avoir été habitée long-temps avant les autres; la nombreuse

population de la Chine, ses manufactures, prouvent, bien moins que les déserts de l'Arabie pétrée, la vérité de ce que j'avance ici; d'après des autorités respectables. Les peuples qui l'habitent ne nous présentent pas des variétés bien saillantes dans la couleur du blanc au noir; le basané, l'olivâtre, le jaune diversement nuancés, forment un mélange qui ne reçoit de distinction bien marquée que dans les divisions d'une nation à une autre; les Tartares situés au nord sont presque tous basanés, les Chinois, les Cochinchinois, les Tunquinois, sont plus jaunes qu'eux, les Japonois plus méridionaux sont aussi plus bruns. Tous les peuples de l'Inde ont perdu leur couleur primitive; la foule d'hommes de toutes nations que l'espoir du gain y a attirés, ont par le mélange de leurs espèces détruit les signes qui les distinguoient; les Mogols ont conservé plus que les autres Indiens une couleur particulière à leur nation. En se rapprochant de l'Europe on trouve la blancheur la plus éclatante dans la Turquie asiatique, la Géorgie, la Circassie, etc.

Quoique le blanc soit la couleur naturelle des Européens, il souffre des altérations bien apparentes à mesure que l'on s'avance du tropique; l'Espagnol, l'Italien, le Corse sont plus basanés, plus bruns que le François, l'Allemand, l'Anglois, le Polonois, le Danois, le Norvégien, le Russe etc. Vers le pôle, le blanc devient pâle, la couleur même des cheveux change, les cheveux châtains se changent en blonds au nord de la France et deviennent blanchâtres en Allemagne.

Une race d'hommes absolument différente de toutes celles que nous venons d'énumérer occupe la zone glaciale arctique, les Lappons, les Zembliens, les Borandiens, les

Samoïedes, les Tartares septentrionaux, les Koriaques du Kamschatka, les Groënlendois se ressemblent tous par leur petitesse et une couleur basanée. Le froid qui se fait sentir dans leurs pays, suffisant pour rendre immobile la surface des mers, agit de la même manière que la chaleur sur la peau humaine; la sécheresse qui dans un air froid peut être aussi grande que dans un air chaud, desseche la peau, l'altère et lui donne cette teinte basanée qu'on remarque chez les habitans du pôle.

§. V.

L'Amérique septentrionale située sous la même latitude que l'Europe est infiniment plus peuplée que la méridionale, les hommes qui l'habitent en commençant par les sauvages de la baye d'Hudson et de la terre de Labrador ont une couleur basanée, une ressemblance avec les Tartares orientaux, ce qui joint à la grande population de cette partie voisine de l'Europe, a fait croire que notre origine et la leur étoit la même. Les peuples de la Floride, du Mississipi plus voisins de l'équateur sont plus basanés que les autres sans être noirs. Il est difficile de décider quelle est la couleur naturelle à la nouvelle Espagne, ici comme dans l'Inde on trouve une infinité de nuances différentes; les Péruviens, les habitans de la Guiane, du Brésil, du Paraguai; du Chili, des terres Magellaniques plus ou moins foncés sont tous distingués par un rouge cuivreux particulier aux Américains. (1)

[1] Frézier.

Un

Un père et une mère couleur de cuivre ont quelquefois un enfant parfaitement blanc ; on en a parlé comme d'une race particulière dite des Dariens ; semblables aux Bedas, ils sont foibles et hors d'état de se reproduire.

Les terres opposées aux continens que nous venons de parcourir sont imparfaitement connues, nous savons seulement que les Insulaires de la mer du sud sont très-différens entr'eux, que ceux de la nouvelle Zélande, situés aux antipodes de l'Espagne, sont basanés comme les Espagnols ; on en trouve de noirs et de blancs comme les Européens, quelques cuivreux comme les Américains. COOK divise ces insulaires en deux grandes classes, l'une blanche et d'un caractère bienfaisant habite Taïti, les Iles de la Société, des Amis, les Marquises, celle de Pâques et la nouvelle Zélande ; les riches d'entr'eux dispensés du travail sont aussi blancs que nous. L'autre est plus noire, d'un caractère plus vif et plus défiant ; on la trouve à la nouvelle Calédonie, à Tanna et aux nouvelles Hébrides.

Les hommes, comme je l'ai déjà dit, ne sont pas tous sortis d'une seule et même race, et c'est là sans doute une des principales causes de leur différence. Examinant ensuite la couleur de ceux qui vivent à peu près sous la même latitude, je crois inutile de prouver que le climat a la plus grande influence sur cette couleur, qu'il peut même l'altérer au point de la rendre, après une longue suite de générations, semblable à celle des habitans naturels d'un pays (1); seconde

---

[1] Voy. MONTESQUIEU. *Esprit des lois*, tom. 1. p. 305.

cause de ces variétés, d'où résulte la difficulté d'estimer la quantité des races primitives ; le mélange des espèces, la manière de vivre sont autant d'agens secondaires qui ont concouru avec les premiers à détruire, peut-être en entier, la couleur des premiers hommes. On voit en même temps une si grande quantité de nuances, que l'on ne peut pas dire : là finit une classe, ici commence une autre (1). La chaîne qui les unit est trop graduellement liée pour nous permettre une semblable décision. Si cependant j'étois obligé de classer les hommes d'après ce qu'ils sont aujourd'hui, eu égard seulement à la couleur, j'adopterois la division que nous donne Blumenbach (2) ; en cinq classes qu'il regarde comme primitives : 1.° le blanc des Européens, 2.° le jaune des Chinois, des Mogols, etc. 3.° le rouge cuivré des Américains et de quelques peuples de la mer du sud, 4.° le basané des habitans de l'archipel austral ; 5.° le noir des Sénégallois et des Africains en général.

Indépendamment de ces variétés qui caractérisent une nation, il n'est pas rare de trouver des hommes de toutes les couleurs sous une température égale ; alors on doit rapporter ces différences 1.° à l'exposition à l'air, assez prouvée par la couleur des paysans et celle des citadins ; 2.° à l'action de la lumière. Les plantes qui croissent à l'ombre sont blanchâtres ; l'oiseau

---

(1) La nature n'a ni classes ni genres ; elle ne comprend que les individus : ces genres et ces classes sont l'ouvrage de notre esprit ; ce ne sont que des idées de convention. Buff. t. 4. p. 437.

(2) *De generis humani varietate nativa.*

de la nuit ne déploie pas sur ses aîles les brillantes couleurs des oiseaux du tropique, distingués de tous les autres par leur brillant plumage; le ver-de-terre n'offre pas l'agréable mélange des chenilles de nos jardins, et le ver-à-soye soumis à l'influence d'une lumière vive file une soye de plus belle couleur. 3.° A la manière de vivre; ceux des noirs qui par le moyen des bains entretiennent la propreté de leur corps, sont infiniment moins foncés que ceux qui toujours sales se couvrent de graisse, de boughou et d'autres pommades. 4.° Le mélange des espèces est aussi une des causes de ces variétés. Quelques naturalistes ont dressé des tables du passage du noir au blanc et du blanc au noir par nuances intermédiaires. Paw prétend que quatre générations d'un noir et d'une femme blanche produisent le blanc et *vice-versa*.

1.° Du noir et de la femme blanche. *Le Mulâtre.*

2.° Du mulâtre et de la femme blanche. *Le Quarteron.*

3.° Du quarteron et de la femme blanche. *L'Octavon.*

4.° De l'octavon et de la femme blanche. *Le Blanc.*

Il en est de même de l'union du blanc avec la négresse; quoique cette façon de calculer ne soit pas toujours la même, un nègre ne doit pas désespérer de voir blanchir sa race, ni un blanc noircir la sienne.

On ne s'est pas contenté des causes générales dont je viens de parler pour expliquer la variété des couleurs. On a voulu découvrir leur siége et la matière qui les formoit: après beaucoup de disputes, le doute nous reste encore, et deux systèmes différens ont été rangés parmi les produits ingénieux, mais peu fondés de l'imagination.

§. VI.

Tous les anatomistes (1) ont placé le siége de la couleur dans la membrane réticulaire de MALPIGHI, située entre l'épiderme ou surpeau et le réseau vasculaire; mais voulant qu'elle fût formée par un des fluides du corps humain, ils n'ont pas été d'accord sur sa nature. WINSLOW, BARRÈRE ont prétendu que c'étoit la bile qui teignoit en noir la peau des nègres, et voici comment on a réfuté le systême de ce dernier auteur (2). La bile, dit-il, est noire chez les nègres; elle est séparée dans les vaisseaux imperceptibles de l'épiderme, et demeure déposée sur la seconde enveloppe du corps. On lui répond avec raison, 1.° que les nègres vomissent de la bile jaune; 2.° qu'ils sont sujets à l'ictère, et que la conjonctive devient jaune chez eux dans cette maladie; 3.° que la bile noirâtre qu'on trouve dans la vésicule des Européens devient jaune lorsqu'elle est suffisamment délayée, et que distillée, elle laisse un sédiment noir; celle des nègres a pu paroître noire quand elle étoit ramassée dans un petit volume, mais ceux qu'on a disséqués en France n'ont pas présenté le même phénomène que ceux que BARRÈRE a disséqués à Cayenne (3); 4.° que les intestins des noirs sont de la même couleur que ceux des blancs; 5.° qu'il est des maladies qui noircissent la bile sans qu'il en paroisse rien au dehors.

---

(1) MALPIGHI. RUISCH SANCTORINI.

[2] Dissertation sur la cause physique de la couleur des nègres. BARR.

(3) Voy. LECAT.

Si donc la bile étoit le principe de la couleur noire, elle ne seroit pas jaune dans les yeux des nègres, et donneroit la même teinte aux parties internes et externes. Supposons pour un moment que les nègres ont la bile noire; pourquoi en prenant les mêmes alimens que nous, devient-elle noire chez eux? c'est éloigner la question sans la résoudre.

On peut faire la même objection à l'auteur d'un système bien séduisant, en ce qu'une fois posé, il explique plusieurs phénomènes dont le *pourquoi* est autrement bien difficile à trouver. Lecat (1) a parlé de l'existence d'un æthiops animal formé par le mélange du fluide nerveux et du sang qui transude de l'extrémité des artérioles rampantes sous la peau: le corps muqueux (dit cet anatomiste) est formé par la coagulation du fluide nerveux fourni par les houpes qui se trouvent sous cette membrane; le contact des corps étrangers, de l'air extérieur, ajoutant un nouveau degré d'adhésion entre les parties de ce mélange, sert à durcir une première couche appelée épiderme ou surpeau; ce fluide nerveux, par son mélange avec celui qui vient des artérioles formant un æthiops noir chez l'Africain, blanc chez l'Européen, donne, suivant sa différence, une teinte plus ou moins noire à la peau. Il assure avoir trouvé le cerveau des nègres d'une couleur bleue, principalement la glande pinéale, presque noire chez quelques-uns; *elle est un rendez-vous de nerfs et d'artérioles : elle doit donc être fournie d'une plus grande quantité d'æthiops ou de la liqueur combinée*

---

(1) Traité de la couleur de la peau humaine.

extraite de ces deux genres de vaisseaux. Ces expériences ont été répétées sur les moutons et les lapins blancs et noirs; chez les uns le cerveau a présenté une teinte bleuâtre qu'on ne trouvoit pas dans les autres. STRABON (suivant le même auteur) avoit prévu cette vérité, quand il avoit avancé que la couleur des hommes étoit dans la semence de leurs parens; je ne crois pourtant pas que STRABON eût prévu l'application que l'on feroit de ces paroles. Le nègre-pie et les animaux noirs et blancs ne l'embarrassent pas : *sous chaque partie de la peau se trouvent des organes différens qui produisent des couleurs différentes*; telle est sa manière de l'expliquer. Le corps muqueux et l'épiderme sont donc formés par le suc nerveux plus condensé dans l'un que dans l'autre ; cependant l'épiderme est insoluble dans l'eau (toujours d'après LECAT) et *le corps muqueux se fond par la macération dans l'eau plutôt que dans les autres liqueurs, cette propriété de se fondre vient de sa nature même muqueuse, qui étant une gelée durcie par l'évaporation doit s'y remettre en gelée.* Peut-on dire que ces deux corps soient d'une seule et même nature ?

Le nègre comme l'Européen naissent rougeâtres ; au bout de deux ou trois jours se développent les houpes nerveuses qui dans l'un versent le suc blanc, dans l'autre le suc noir. . . . . cette opération est une sorte de végétation à laquelle le grand air est nécessaire. Si le grand air est nécessaire, pourquoi l'épiderme soumis à son action immédiate, n'est-il pas coloré en noir comme la membrane réticulaire, et LECAT ne laisse pas de nous dire que l'épiderme est blanc chez le nègre. Celui qui pâlit à l'approche de la mort ou de la vieillesse reprend bientôt

après qu'il a cessé de vivre une couleur noire ; *à la mort non-seulement tout érétisme cesse, mais encore il se fait un relâchement accompagné d'une disposition prochaine à la dissolution ; ces dispositions lâchent, pour ainsi dire, les écluses qui avoient retenu ci-devant l'æthiops naturel aux nègres ou son développement, et il paroît plus abondant.* Il est assez singulier que le nègre toujours plus noir dans la virilité que dans la décrépitude puisse le devenir encore par le développement d'un fluide qui demande une opération particulière. *C'est au resserrement de la peau ou des organes de la couleur qu'on doit attribuer le changement des nègres en blancs.* Les habitans du pôle soumis à une température très-froide, en partant de ce principe, devroient être plus blancs que nous, ils sont pourtant basanés. Il y auroit encore des objections bien plus fortes que celles-ci à opposer au système de LECAT ; mais je crois en avoir assez dit pour en éloigner tous ceux qui veulent du vrai, et non pas de l'agréable ; ce système, fût-il fondé, ne nous expliqueroit pas comment les uns filtrent un æthiops noir, et les autres un suc blanc.

§. VII.

Quoique la variété dans l'origine, l'influence du climat, les localités, la manière de vivre nous servent à juger sainement une partie de ces différences étonnantes, il reste un fait dont il est bien difficile de donner une raison suffisante, je veux parler du nègre blanc.

Dans ces mêmes climats où les hommes sont tous noirs, il n'est pas rare d'en trouver de très-blancs ; ce n'est pas

ici cette couleur basanée des Espagnols ou d'autres peuples plus rapprochés que nous de l'équateur, qu'on pourroit regarder comme une modification de la couleur noire naturelle dans ces contrées : c'est un blanc de lait qui ne se trouve que dans les espèces les plus éloignées de la blanche, et qu'il est rare de rencontrer à dix degrés au delà de l'équateur. Ces blancs n'ont ni barbe, ni poils sur les parties naturelles, un duvet blanchâtre, quelquefois légérement rouge, les recouvre presque en entier, leurs cheveux sont frisés et laineux en Amérique, longs et traînans en Asie, blancs ou roussâtres, tirant sur le jaune. Le Blafard a la vue très-foible, ses paupières sont agitées d'un mouvemeut continuel, aussi ne sort-il que la nuit, pendant laquelle il court avec une rapidité surprenante ; comme le hibou il fuit la lumière dont il ne peut supporter la présence ; tels sont les Bedas de Ceylan, les Chacrelas de Java, les Albinos, les Dariens en Amérique (1), les Dondos de Loango, où ils forment une partie du luxe royal ; on en trouve dans toute l'Afrique, excepté parmi les maures, à Madagascar et dans presque toutes les espèces les plus éloignées de la blanche. Buffon donne aussi la description d'une jeune fille qui ressemblant aux parens nègres dont elle étoit issue, par tous les caractères qui les distinguent, avoit une couleur blanche bien différente de celle des Européens (2).

---

(1) Voy. Raynal. hist. phil. et pol.

(2) Histoire naturelle. Histoire des voyages. tom. 3. p. 451. celui de John Atkins en Guinée.

C'est

C'est à tort qu'on a voulu faire de ces blancs une espèce particulière, puisqu'ils ne jouissent pas de la faculté de reproduire des êtres qui leur ressemblent; tout annonce chez eux l'effet d'une maladie ou d'un caprice de la nature. La négresse-blanche a quelquefois reproduit avec le nègre noir un enfant tâcheté de blanc et de noir par grandes tâches symétriques, connu sous le nom de nègre-pie; ces exemples, s'ils existent, sont très-rares (1).

Je ne puis rapporter ce phénomène qu'à l'imagination des mères; si la vue d'un nègre a pû faire une impression assez vive sur une femme blanche pour qu'elle eût un enfant semblable à l'objet qui l'avoit frappée, à combien plus de titres les négresses doivent-elles faire des enfans qui en nous ressemblant portent l'empreinte de l'horreur que nous leur inspirons. En Amérique, où l'on voit les exemples les plus fréquens de la cruauté des Européens envers les nègres, il est assez commun de trouver dans les habitations plusieurs de ces nègres blancs. Ce raisonnement est sans doute bien insuffisant, mais je ne pense pas qu'il doive être rejeté.

D'après ce retour subit du noir au blanc, la couleur des négrillons qui naissent rougeâtres, comme les autres enfans Européens et plusieurs exemples de nègres devenus blancs long-temps après leur naissance, on a voulu dire que cette couleur étoit primitive et naturelle à l'homme. Maupertuis a pensé que le noir étoit une couleur dégénérée et

---

[1] Buffon.

que la nature rentroit de temps en temps dans ses premiers droits ; BUFFON a cru aussi que le blanc donnoit naissance à toutes les autres couleurs changées par une infinité de causes, telles que le climat, la nourriture, etc. (1) ; mais si l'on a vu des nègres devenir blancs, l'on a aussi vu quelques blancs, en petit nombre à la vérité, perdre leur blancheur naturelle et prendre une teinte noire plus ou moins foncée. Les négrillons naissent avec la même couleur que les Européens, ils portent cependant au scrotum, à la racine des ongles, le germe de leur noirceur, qui ne se developpe que trois à quatre jours après leur naissance, et je ne vois pas pourquoi l'on veut faire de notre espèce une race par excellence ? ne vaut-il pas mieux dire avec l'auteur du contrat social, que » Toute la terre est couverte de « nations dont nous ne connoissons que le nom, et que « nous nous mêlons mal-à-propos de juger l'espèce humaine. »

Je termine ici, CITOYENS PROFESSEURS, l'essai qu'un devoir indispensable m'a forcé de rendre public. Puissent mes efforts mériter votre approbation, et les fautes que vous trouverez sans doute dans cet opuscule, ne pas être assez graves pour altérer en vous les sentimens d'indulgence et de bonté dont vous n'avez cessé de me donner des témoignages ?

(1) Le nègre suivant ce naturaliste ne fait pas la centième partie du genre humain.



FIN.